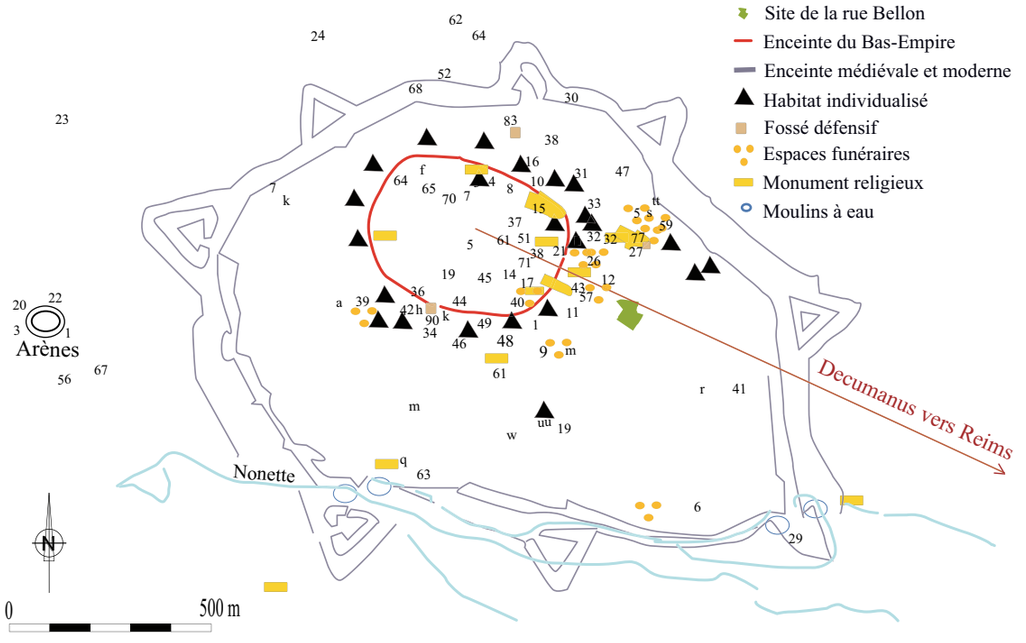
ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

SENLIS (OISE) : LES FOUILLES DU QUARTIER SAINTE-ANNE

Vue générale des vestiges en cours de fouille, depuis une nacelle

2000 ANS D'OCCUPATION URBAINE

La fouille archéologique réalisée carrefour des rues Bellon et de la République est la première opération urbaine d'une telle superficie (1200 m²) à Senlis. Elle a été prescrite par le préfet de région à la suite d'un diagnostic archéologique motivé par le projet de construction d'un immeuble de logements sur sous-sols. Menée sur le terrain entre le 1er décembre 2010 et le 7 mars 2011 par dix archéologues du bureau d'études Éveha, elle a mis au jour de nombreuses structures archéologiques entre 20 cm et 3,50 m sous le sol actuel, correspondant à deux occupation principales : l'époque romaine, du Ier au Ve siècle et les périodes médiévale, moderne et contemporaine, avec une occupation ininterrompue depuis le XIe siècle jusqu'à nos jours.
À l'époque romaine, *Augustomagus* était le chef-lieu des *Sulbanectes* (ou *Silvanectes)*, dont la *civitas* (cité au sens territorial) présente la particularité d'être l'une des plus petites de la Gaule intérieure. Ils ne sont pas mentionnés par César, car ils devaient dépendre d'un peuple voisin, sans doute les *Suessiones*. La date et les motifs de leur émancipation demeurent encore un mystère. Elle a été attribuée à l'empereur Claude (41-54 après J.-C.), en raison de la base de statue dédiée à ce dernier trouvée par l'archéologue Georges Matherat, lors de fouilles en 1950, mais cela reste discuté.

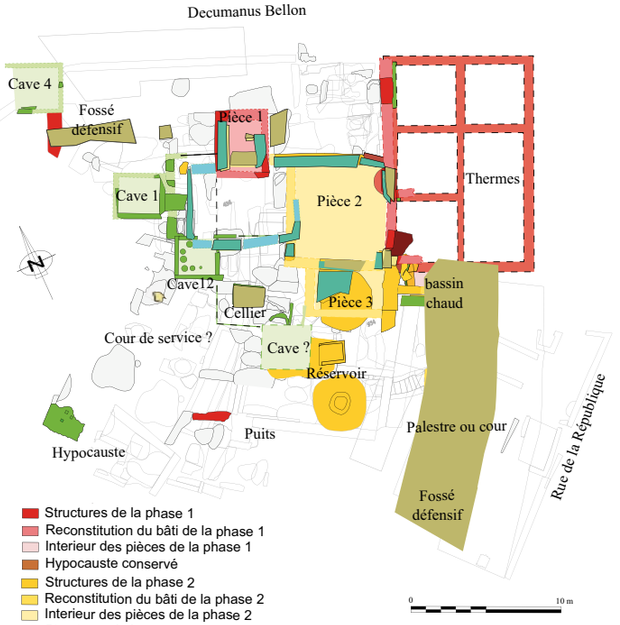


Carte des sondages et fouilles réalisées à Senlis d'après H. Sueur 2004

UN QUARTIER D'AUGUSTOMAGUS

Nos connaissances sur la ville antique sont lacunaires. L'amphithéâtre et l'enceinte romaine tardive sont parmi les édifices de ce type les mieux conservés du territoire national. Au Haut-Empire (Ier-IIIe siècles), *Augustomagus* s'étendait bien au-delà des remparts, vraisemblablement jusqu'à la Nonette. Elle s'organisait autour d'un quadrillage de rues plus ou moins perpendiculaires qui a conditionné le paysage urbain jusqu'à nos jours. Néanmoins, les quelques segments de voie observés depuis 60 ans n'ont pas permis de confirmer l'hypothèse de Matherat d'une cadastration rigoureusement orthonormée.

Le site se trouve dans la partie orientale de la ville du Haut-Empire. Il est bordé au nord, par une rue est-ouest, un *decumanus* (sous l'actuelle rue Bellon) et à l'est, par une rue nord-sud, un *cardo* (sous l'actuelle rue de la République). Les nombreux aménagements médiévaux ont fortement détruit les niveaux gallo-romains, dont l'épaisseur était modeste. Le plan du quartier antique est donc lacunaire. Néanmoins, il y a suffisamment d'indices pour restituer les grandes lignes de son organisation et de son évolution.



MAISONS ET THERMES DU HAUT-EMPIRE

Amphores parisiennes et mortier en sigillée découverts dans la cave 4

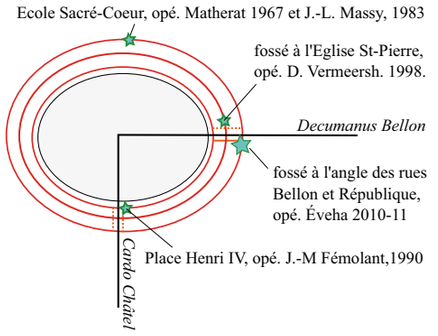
Plan des vestiges antiques

Cave avec des cupules pour caler des récipients en céramique

Dans la seconde moitié du Ier siècle, des bains (thermes) jouxtent un bâtiment rectangulaire, une cave et un espace ouvert (phase 1). Le plan des thermes est largement hypothétique, car seule sa partie occidentale était documentée. La restitution s'appuie sur des tracés directeurs qui semblent diviser l'ilot urbain.

À la fin du Ier ou début du IIe siècle (phase 2), divers aménagements sont observés : la construction d'un bassin dans le *caldarium* (pièce chaude des thermes), associé à un puits, une citerne, la création d'un mur de séparation et l'extension du bâtiment rectangulaire.

Dans le courant du IIe siècle (phase 3), la cour ouverte à l'ouest des thermes, correspond à un espace de stockage, avec trois caves et un petit cellier cuvelé. Ces caves où étaient entreposées des denrées alimentaires, sont bien caractéristiques des traditions architecturales gallo-romaines. L'une d'elle est dotée de niches en cul-de-four qui accueillaient probablement des amphores. Dans une autre, des dépressions ou cupules dans le sol servaient à caler des récipients céramiques. Ces caves, ainsi que les thermes, sont abandonnés au IIIe siècle (phase 4) et remplacés par un nouveau bâtiment comportant deux pièces, tandis qu'une cave est agrandie et quatre foyers aménagés.



FOSSÉS DÉFENSIFS DU BAS-EMPIRE

À la fin du IIIe siècle ou au IVe siècle (phase 5), deux fossés recoupent les aménagements précédents, qui ont du être arasés. Le plus imposant (6 m de large pour une profondeur de 3 m) a clairement une fonction défensive. Il est situé à 100 m du *castrum* du Bas-Empire. Ce dernier, dont la muraille et les tours sont conservées en élévation presque intégralement, ce qui est exceptionnel, a été construit à la fin de l'Antiquité, lorsque l'Empire romain n'a plus été en capacité d'empêcher les incursions de ses voisins germaniques. Les villes de Gaule ont alors été fortifiées. Trois fossés avaient déjà été repérés en avant de la muraille du *castrum*, ce qui constitue un dispositif défensif très rare. Ce fossé correspond à la troisième ceinture avancée, dont l'existence est désormais établie avec plus de certitude. Il est comblé à la fin du IVe ou plus probablement au Ve siècle.

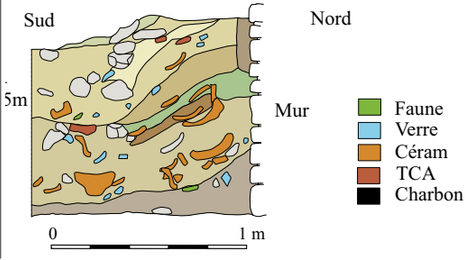
Vue du radier de soubassement du bassin chauffé des thermes. L'air chaud circulait autour des pilettes de carreaux céramiques qui soutenaient un sol surélevé (hypocauste). Il a été recoupé par le fossé défensif de la fin de l'Antiquité (à dr.)

Vue du grand fossé défensif aménagé à la fin du IIIe ou au IVe siècle

Schéma du système défensif de Senlis au Bas-Empire

Monnaie romaine de Constantin Ier vers 335-337 (diam.: 14-15 mn), bronze

Plan phasé des vestiges découverts



Escalier de communication souterrain entre deux caves, aménagé à la fin du XIVe et comblé au XVIIe siècle

Relevés en coupe des latrines

Probable manche de couteau en os de l'Epoque moderne, façonné dans un tibia de petit ruminant (long. : 6,8cm). De section quadrangulaire, les quatre faces sont polies et décorées de stries différentes

LE QUARTIER SAINTE-ANNE DU MOYEN ÂGE À L'EPOQUE MODERNE

Entre la fin du XIe siècle et le XIIIe siècle, la ville de Senlis connaît un fort développement et l'occupation s'étend largement autour de la vieille enceinte antique. Dans ce contexte, le secteur fouillé est réurbanisé à partir du XIe siècle et l'occupation s'y poursuit jusqu'à nos jours. Il est situé à l'intérieur de la grande enceinte édifiée sous Philippe-Auguste à la fin du XIIIe siècle.
Au nord de la parcelle, cinq maisons dites « de la Coquine » ouvrent sur la Rue de Mello (actuelle Rue Bellon) mentionnée dès 1166. L'absence de sols conservés ne permet pas de préciser leurs fonctions. Leurs caves voûtées se sont effondrées lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Compte tenu de l'épaisseur constante des murs en place, les maisons possédaient au moins un étage et un comble. Leurs arrière-cours ont livré quatre latrines. La mieux conservée recoupe la cave « aux niches » antique et comporte près de trente couches de comblement datées entre la seconde moitié du XVe siècle et le XVIIe siècle. Riches en faune et vaisselle variée, elles reflètent des rejets de table aisée, d'une population bien achalandée. La présence de graines dans l'une des fosses peut être mise en relation avec des toits de chaume.

Céramiques des XVIe et XVIIe siècles (au tiers de leur grandeur) : petit pot (en haut, à g.), plat décoré par excision de l'engobe superficiel (au centre), flacon (en haut, à dr.), saloir ou pot à graisse (en bas, à g.), coupelle (en bas, au centre) et bouteille (en bas, à dr.).

L'HÔTEL DE SAINTE-ANNE

Un vaste hôtel est bâti au début du XIIIe siècle au cœur de l'îlot Sainte-Anne auquel il donne son nom. Sa conception répond à des critères de visibilité et d'apparat bien différents de ceux des maisons établies en front de rue. Contrairement à la localisation donnée par le plan de l'abbé Muller, la fouille permet de le situer au sud de la rue Bellon, sa façade principale ouvrant à l'est, rue des Vignes. Ce bâtiment de plan rectangulaire se poursuit au-delà des limites du chantier, vers le sud. Très peu de mobilier lui est associé, la distribution intérieure est inconnue, les niveaux de sols et élévations étant détruits.
A la fin du XVIe siècle, une halle ou une grange ouverte longe la limite ouest de l'emprise, mais est rapidement remplacée par un puits et un bassin rectangulaire de fonction inconnue, comblés au siècle suivant. Cet édifice - où se déroulaient noces et assemblées - est transformé en collège en 1623. La création d'un passage souterrain de 7,50 m de long entre deux caves peut être mis en relation avec cet événement. Il est remblayé à la fin du XVIIe siècle.

L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

BUREAU D'ÉTUDES ÉVEHA

Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Culture et de la Recherche permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistoriques, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, la valorisation et la promotion du patrimoine historique. Aujourd'hui Éveha emploie plus de 120 permanents et dispose de dix agences réparties sur toute la France.

HG PROMOTION (SCI BELLON)

propriétaire du terrain et aménageur
9 Av. Foch 60300 Senlis

CONDUITE DE L'OPÉRATION :
L'opération de fouille préventive a été réalisée du 1er décembre 2010 au 7 mars 2011 sous la conduite de Kateline Ducat (archéologue, responsable d'opération Éveha), avec 10 archéologues à temps plein, sous le contrôle scientifique du SRA Picardie.

BIBLIOGRAPHIE :

ADAM Stéphane, BERTHON Amélie-Aude, BRENOT Jérôme - « L'utilisation de fossiles comme jetons de compte : l'exemple des foraminifères de Senlis, rues Bellon-République (Oise) », *Instrumentum* n°34, 2001, pp. 14-16.

DUCAT Kateline - *Rapport de fouille préventive 8-10 Rue Bellon à Senlis (60) de dec. 2010 à mars 2011*, Éveha, Limoges, février 2013.

DURAND Marc - « Topographie et vestiges du Haut Empire à *Augustomagus* (Senlis, Oise). Un nouvel état de la question », *Revue archéologique de Picardie*, 2006, n° 3-4, pp. 21-30.
DURAND Marc - « Senlis », *Revue archéologique de Picardie, n° spécial 16*, 1999, pp.179-185.

SUEUR Hervé - « Senlis, organisation et évolution topographique des origines au XIXe siècle » dans *Comptes rendus et mémoires de la SHAS*, Senlis, 2004, pp. 163-203.

ARCHEOLOGIE EN PICARDIE
Publication de la DRAC Picardie
Service régional de l'archéologie
5 rue Henri Daussy
80000 AMIENS
Tél. : 03 22 97 33 45

AUTEUR DES TEXTES :
Kateline Ducat (Éveha) et Stéphane Adam (Éveha).

COUVERTURE :
Cave aux niches du IIe siècle, coupée par une latrine en fonction aux XVe - XVIIe siècles.

Crédits iconographiques :
Kateline Ducat, Stéphane Adam, A-A. Berthon, L. Sornin-Petit, J. Fuentes, S. Marchand (Éveha)

Coordination :
(DRAC), Jean-Luc Collart (SRA), Vincent Legros (SRA), Didier Bayard (SRA)

Maquette originale :
Laurent Jacquy

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression :
Imprimerie Carré

ISSN 1291-1917
Dépôt légal 2012
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu